

L'appel

Récit proposé par

Guillaume Robert

Avec la collaboration de

Nancy Gauthier

Christiane Guindon

Louise Berger

du collectif *Les Quiquequoi Donc OÙ*

X^e course à relais – Été 2019

COLLECTIFS D'ÉCRITURE DE RÉCITS VIRTUELS DE L'OUTAOUAIS (CERVO)

Première partie – Guillaume Robert

Claudine se réveilla brusquement lorsque l'agent de bord lui indiqua qu'elle était déjà rendue à destination. Il n'y avait déjà plus personne dans l'avion depuis un moment et l'agent, quoi que beau mais trop jeune, trouvait qu'elle dormait trop bien et voulait lui laisser un peu de répit. Le vol a été difficile au niveau des turbulences. Résultat, les passagers n'ont pas pu vaincre le décalage horaire dû à leur séjour en terre marocaine. Peu après trois heures de vol, la paix était revenue à bord et Claudine complètement épuisée des dernières heures, s'était endormi comme un bébé.

Elle se leva de son fauteuil, un peu courbaturée, comme si elle avait été renversée par un train grande vitesse. Il faut dire que la qualité du confort des sièges de l'avion était aussi basse que l'estime que Claudine a en elle. Elle secoua sa tignasse rousse frisée qui aurait besoin d'un peu de soin, enleva ses lunettes pour frotter ses yeux pochés et marcha maladroitement vers la sortie. Une autre agente de bord semblait assez héritée de la voir encore là et cela se lisait aisément sur son visage trop maquillé. Claudine adorait narguer les gens qui offrait un mauvais service à la clientèle. C'est en lui souhaitant une bonne journée avec un sourire beaucoup trop forcé que Claudine quitta cet avion qui avait relié Marrakech à Montréal.

Personne ne l'attendrait à l'aéroport, elle n'avait pas dit à personne sa date de retour. Ayant un billet de retour ouvert, elle n'avait jamais su quand elle reviendrait. Pourtant, son désir de contacter sa famille avait été si présent les premières journées, elle avait envie de savoir si sa fille Sabrina se portait bien suite à son accouchement et si elle avait réussi à enfin prendre le dessus. Claudine avait un peu honte d'avoir quitté dans ces circonstances, mais le sentiment de honte n'avait pas surpassé son désir de travailler sur son projet le plus ambitieux de sa vie.

Elle avait reçu l'appel.

Pendant que ses bagages tournoyaient seuls dans le carrousel à cause de son dodo, Claudine se demandait si cela était déjà arrivé que des passages les oubliaient tout simplement dans la hâte de rentrer chez eux. En parcourant le corridor qui la mènera vers la porte où les gens attendent les arrivées, elle s'imagina une salle remplie de valises perdues où les maillots de bain et les brosses à dents attendaient leurs propriétaires. Elle eut un petit rire sournois quand la porte automatique s'ouvrit devant elle et qu'une multitude de yeux se tournèrent vers elle. Non, ce n'était pas celle qu'ils attendaient, ce n'était qu'une quinquagénaire rousse aux yeux verts portant des habits officiels africains. On avait vu pire.

– Claudine !

– Rebecca ! Comment as-tu su que je revenais aujourd'hui ?

De taille plutôt fine, dans la fin vingtaine et extrêmement jolie, Rebecca faisait tourner les têtes partout où elle passait. Normal qu'elle ait reçu l'appel extrêmement tôt dans sa vie, elle était aussi extrêmement intelligente et avait réussi à faire augmenter le nombre de fidèles masculins.

– J'ai appelé la division marocaine, ils m'ont dit que tu revenais aujourd'hui. Tu as eu un bon vol ? Tu m'as l'air fatiguée.

L'APPEL

Récit proposé par **Guillaume Robert** au collectif *Les Quiquequoi Donc Où*
X^e course des **CERVO** – Été 2019

Bien sûr qu'elle l'était, elle n'était plus aussi jeune que lorsqu'elle voyageait avec Bernard. Ils en avaient traversé, escaladé et rampé des kilomètres ! Vers la fin de leur vie de couple, Bernard disait souvent qu'elle avait l'air fatigué, terni, moins enjoué qu'avant. Avait-il porté, logé, nourri et élevé trois enfants lui ? Non.

C'est précédé du même sourire adressé à l'agente de bord que Claudine répliqua à Rebecca que tout allait bien et qu'à cause des turbulences, elle n'avait pas aussi bien dormi que d'habitude. Rebecca lui proposa un café qu'elle accepta avec joie, elle avait envie de ventiler un peu sur le résultat de la mission au Maroc. C'est avec dégoût qu'elle s'engouffra avec Rebecca dans le froid mordant et humide de novembre. C'était beaucoup plus confortable dans le nord de l'Afrique et l'idée de commander tout de suite un billet pour y retourner durant ce café semblait une évidence. Malheureusement, elle avait reçu l'appel. Ce n'était pas par amitié ni pas civisme que la belle était venue la cueillir à l'aéroport. Il devait se passer quelque chose au QG.

C'est devant deux expresso que les dames commencèrent à jaser de leurs dernières semaines. Rebecca avait constaté que le nombre de fidèles avaient été atteints dans certaines régions et qu'elle pouvait enfin prendre des vacances. Claudine, elle, avait eu peu de résultat au Maroc. Malgré le démarchage fait le Supérieur il y a de ça quelques mois, le nombre de nouveaux fidèles avait été assez limité. Claudine sentait que Rebecca faisait la conversation en attente de quelque chose car elle regardait constamment son téléphone. Qu'est-ce qui s'était passé lors son absence du QG des Âmes en Paix ?

Deuxième partie — Nancy Gauthier

Lorsque l'expression du visage de Rebecca changea quelque peu, au même moment où un texto apparut sur son cellulaire, Claudine agrippa celui-ci d'un geste vif. Le message se lisait « Abort ». Claudine comprit alors le but de la visite de Rebecca.

— C'est à cause de mes chiffres trop bas depuis trop longtemps ? questionna Claudine.

— Ils ne me l'ont pas confirmé, mais j'ai cru comprendre que tu coûtes trop cher à l'organisation, répondit Rebecca.

— Mais les pauvres ont aussi besoin d'aide, et probablement plus que les riches! argumenta Claudine.

— Je suis parfaitement d'accord avec toi. D'un autre côté, on ne peut pas aider les pauvres si on ne recrute pas de riches pour faire la balance, et en plus ils paient notre salaire. Sans les riches, on n'existe pas.

Claudine le savait bien que Rebecca avait raison. L'organisation se gardait d'abord en bonne santé financière pour pouvoir aider les fidèles avec peu de moyens. C'était la raison d'être de l'organisation d'aider les gens malpris, qui étaient pour la plupart pauvres. Et pour continuer la mission, il fallait de l'argent, donc des fidèles avec beaucoup de moyens.

— Tu ne m'en veux pas trop, j'espère ?

L'APPEL

— Mais non, répondit Claudine, qui tentait de se montrer rassurante. Tu faisais ton travail.

Claudine se sentait elle-même rassurée en sachant que Rebecca ne pourrait pas recommencer. En effet, c'est la règle de l'organisation; on ne charge jamais la même personne d'une élimination à l'interne. C'est comme ça qu'on vous donne votre 4 % aux Âmes en paix. On vous donne tout au plus quelques avertissements bien subtils.

Un autre texto illumina le cellulaire de Rebecca. Le QG voulait les voir toutes deux sur le champ. Au QG, on semblait adorer distribuer des missions impossibles : de Dorval au centre-ville de Montréal avec les réparations d'urgence sur la 20 en moins de 5 secondes...

Le quatrième sous-sol, là où les réunions secrètes se déroulent habituellement. Louis, la tête dirigeante des Âmes en paix, avait également convoqué Julianne, la directrice des communications et Roméo, le directeur de la formation. Le but de la rencontre se voulait une offre de promotions pour chacune des deux employées. Dans cette boîte, « offre » signifiait plutôt « obligation d'accepter ladite offre ».

On avait remarqué les résultats records de recrutement de Rebecca, surtout auprès d'hommes riches. On avait par contre aussi remarqué que plusieurs des fidèles recrutés ne correspondaient pas au profil recherché. On n'attribuait la faute qu'en partie à Rebecca; en effet, plusieurs hommes lui auraient dit n'importe quoi pour passer plus de temps en sa compagnie. Cependant, le QG avait jugé que Rebecca aurait dû faire preuve de plus de discernement malgré les obstacles hors de son contrôle et avait déterminé que les aptitudes de celle-ci seraient plus utiles et pertinentes dans la division marketing. Claudine quant à elle occuperait le poste de chef d'équipe de la nouvelle division Stade 13 de la section de la formation. Rebecca avait vu juste sur la raison pour laquelle Claudine avait frôlé l'élimination, une autre raison pour laquelle elle semblait être le choix idéal au marketing. Claudine avait un instinct extraordinaire pour trouver des cas uniques et spéciaux, et ce qui se qualifiait comme lacunes au Stade 1 se transformaient en des qualifications exceptionnelles au Stade 13.

Le Stade 1 des Âmes en paix est ce qu'on montre au public. On recrute des fidèles qui partagent la vision spirituelle de l'organisation, soit vivre sa vie en pleine conscience qu'elle doit s'arrêter un jour, dans la plupart des cas à une date inconnue. Lorsqu'on arrive à accepter cette réalité, avec l'aide de l'organisation, et qu'on a fait son deuil de la jouvence éternelle, alors là s'installe une illumination en nous. On vit pleinement chaque seconde, le bonheur devient notre ligne de base, et le décès de nos proches se vit avec une maturité émotionnelle renouvelée. Notre âme devient en paix avant notre départ de cette vie.

Le public cible, ce sont des couples mariés aux prises avec des difficultés de communication et dont chaque époux désire recevoir les enseignements de l'organisation de façon individuelle, puis en thérapie de couple lorsqu'un certain niveau d'illumination s'est installé dans l'âme de chacun des époux. On aime recruter des fidèles riches parce qu'ils paient pour les moins fortunés, et aussi pour les opérations de l'organisation, soit les opérations spirituelles ainsi que les autres opérations. Les fidèles qui font du progrès passent au Stade 2, lequel est comme le Stade 1, mais plus avancé. Puis lorsqu'ils font encore plus de progrès, alors c'est le Stade 3, soit la thérapie de couple. On ne fonctionne pas comme une secte. Les fidèles sont libres et peuvent quitter à n'importe quel moment si ça ne fonctionne pas pour eux.

L'APPEL

Récit proposé par **Guillaume Robert** au collectif *Les Quiquequoi Donc Où*
X^e course des **CERVO** — Été 2019

Les Âmes en paix descendent des Chevaliers du Moyen-Âge. L'organisation est en fait une firme d'assassins chargée de défendre les victimes en éliminant la personne abusive du couple marié. Et c'est ainsi que l'époux bien intentionné retrouve la paix dans son âme.

Les enseignements et thérapies sont bien valides, et les efforts de l'organisation pour sauver les couples sont bien réels. Bien que l'élimination soit la raison d'être de l'organisation, c'est le dernier recours. Et les sessions intensives sont maintenant obligatoires; en effet, l'organisation a bien appris de ses erreurs. Bien que l'homme soit le plus souvent l'abuseur, on voit de plus en plus de femmes tenir le rôle. Et puisque ce renversement des rôles est relativement nouveau, l'homme tait habituellement sa réalité. Puis il y a les couples gais. Comment détermine-t-on l'abuseur dans ce cas ? La mondialisation a aussi fait tomber quelques stéréotypes jadis utiles quant aux cultures et traditions de chaque pays ou communauté.

Bien qu'elle prenne encore quelque peu en compte la culture, l'organisation a écrit de toutes nouvelles règles pour s'assurer que les généralités ne deviennent pas des barrières à la détermination de l'abuseur, et tous les stéréotypes liés au genre ont été classés historiques.

L'instinct de Claudine n'était pas passé inaperçu auprès de Roméo; en effet, c'est elle qui l'avait inspiré à créer le Stade 13. Il s'en était fallu de peu pour que Louis tue ce talent avec ses oeillères en forme de dollars. Une autre faute de parcours de Louis qui mettait en danger l'existence de l'organisation. Roméo avait remarqué les aptitudes de Claudine depuis longtemps. Depuis qu'elle n'avait plus de mari en fait...

*Troisième partie — **Christiane Guindon***

En raison de l'égoïsme de leur mère qui avait eu la bonne idée de s'éclipser au Maroc juste avant l'accouchement, Théo avait accompagné sa petite sœur à l'hôpital. L'accouchement avait été difficile et le très jeune âge de la parturiente avait suscité beaucoup de questionnements et de craintes auprès du personnel, qui était resté discret et professionnel, mais avait été tenu d'informer les services sociaux de l'étrange situation. Sabrina et le bébé se portaient bien, mais devaient tous deux rester à l'hôpital quelques jours sous observation. Théo avait donc donné rendez-vous à leur frère Arsène qui les avait rejoints.

Le trio, qui s'était tricoté une vie serrée pour survivre au désastre de celle de leurs parents qui formaient un couple des plus mal assortis, voulait tenir une discussion au sommet pour tirer certaines choses au clair. Séparés, rabibochés, puis reséparés et divorcés, leurs parents s'étaient entredéchirés tant et si bien que l'échec était devenu évident comme le nez au milieu de la face pour quiconque les croisait. Quelle tempête ils avaient vécue tous les trois. Avec Claudine, leur mère dont l'estime d'elle-même déficient l'avait menée sur d'étranges sentiers, les enfants ne savaient jamais à quoi s'attendre. Ils l'entendaient souvent pleurer, puis revenir comme si de rien n'était.

Pendant ce temps, papa Bernard partait tôt le matin avec son lunch et son thermos de café et ne revenait qu'à l'heure du souper. Les enfants attendaient son retour avec impatience, car il avait toujours des surprises pour eux. Il était gentil, leur papa. Mais il avait fini par partir, et à présent, il y avait péril en la demeure. Bernard avait disparu depuis quelques semaines. Il ne répondait pas à ses appels, ni aux textos ni aux courriels.

L'APPEL

Récit proposé par **Guillaume Robert** au collectif *Les Quiquequoi Donc Où*
X^e course des **CERVO** — Été 2019

L'absence de nouvelle inquiétait la fratrie maintenant réunie pour faire le point. Ils s'étaient entretenus par téléconférence la veille et selon Sabrina, lorsqu'elle avait parlé avec sa mère en déplacement sur un autre continent, elle lui avait semblé confuse et perdue, mais en même temps bien décidée à poursuivre son séjour en terre marocaine, *because* le fameux appel. Quel genre d'appel était plus important que d'assister Sabrina dans son accouchement, sachant que la petite était terrorisée? Sa chère maman avait perdu le nord et pensait peut-être pouvoir retrouver sa boussole plus au sud. Voilà ce que la jeune fille mère pensait.

Après les salutations d'usage et le bébé repu, langé et endormi dans les bras d'oncle Arsène, celui-ci engagea la discussion :

— Maman m'a parlé d'un Roméo (ça ne s'oublie pas un nom comme celui-là!) et d'une fille là... voyons, je ne me rappelle plus son nom. Mais peu importe, je n'ai pas confiance en eux. Maman était pas mal incohérente avec son histoire d'appel. Elle n'a même pas bronché quand je lui ai remis son égoïsme et son inconscience sur le nez, puis quand je lui ai demandé où était papa, elle a raccroché la ligne en prétextant qu'on l'appelait à la porte d'embarquement.

— Moi, commença Sabrina, quand j'ai essayé de savoir où maman était descendue, elle m'a raconté que la compagnie aérienne avait égaré ses bagages et qu'elle était encore à l'aéroport parce qu'elle devait remplir des formulaires et attendre. Je n'en ai pas su davantage.

— Pour ma part, poursuivi Théo, vous n'allez pas croire ce que j'ai à vous dire. C'est pour ça que je voulais vous parler en personne le plus tôt possible.

« Je devais rencontrer un futur employeur à Lachine dans un Café près de l'aéroport de Dorval et après que le gars a été parti, j'aperçois une femme habillée de vêtements traditionnels colorés qui détonaient pas mal dans la grisaille de novembre. Quand elle s'est retournée, je suis presque tombé en bas de ma chaise quand j'ai reconnu maman ! C'est quoi les chances ! Une jeune fille sublime la suivait et elles se sont assises ensemble. Mon premier réflex a été de me lever pour aller saluer m'man, mais je me suis ravisé parce que j'ai eu une idée. Lorsque la belle fille est allée commander et que maman a été seule, je l'ai appelée sur son cellulaire. Elle a décroché probablement parce qu'elle a vu mon nom sur l'afficheur. Toujours est-il qu'après les salutations machinales, je lui ai demandé où elle était. Devinez ce qu'elle a répondu ? Qu'elle était au Maroc parce qu'elle avait des choses à régler ! Pourquoi me mentir comme ça ? »

Quatrième partie — Louise Berger

Théo avait quitté le Café écoeuré par l'attitude de sa mère. Depuis qu'il a l'âge de côtoyer des amis qui ont des parents 'normaux', il essaie de comprendre pourquoi c'était différent chez eux. Pourquoi est-ce tombé sur eux? Étant l'aîné de la famille, il se sentait responsable de protéger son frère et sa sœur. Il voyait bien que sa mère n'agissait pas comme la mère de ses amis, il essayait de combler le vide, mais un frère ce n'est pas une mère. Peu importe les efforts déployés, il n'arriverait jamais à combler ce vide immense laissé par une mère absente. Il n'était pas rare en rentrant de l'école, d'apercevoir sa mère les larmes aux yeux. À chaque fois, c'était suite à un appel. Il avait beau questionner sa maman, rien à faire. Elle s'enfonçait chaque jour un peu plus. Puis, un beau matin, Bernard disparu. Il parti comme à l'habitude avec son lunch et son thermo de café mais il ne reveint pas à l'heure du souper, ni en soirée.

L'APPEL

Récit proposé par **Guillaume Robert** au collectif *Les Quiquequoi Donc Où*
X^e course des **CERVO** — Été 2019

Alors que Bernard était au boulot, concentré comme à l'habitude à effectuer ses tâches, il entendit quelqu'un mentionner son nom au loin. Il détourna la tête pour voir qui le demandait. Deux individus soigneusement habillés s'entretenaient avec la secrétaire.

- Bernard, ces deux messieurs demandent à te parler, est-ce que tu peux venir STP ?
- J'arrive dans quelques minutes, le temps de vérifier ce bon de commande.
- D'accord, je m'occupe de les faire patienter.
- Merci Catherine.

Quelques minutes plus tard, Bernard était en route vers la réception. Il essayait tant bien que mal de mettre un nom sur ces visages, mais il n'y arrivait pas. Il avait pourtant une excellente mémoire de ces derniers.

- Bonjour, comment puis-je vous aider, messieurs ?
- Bernard Sansoucis ?
- Lui-même.
- Est-ce que vous pouvez nous suivre à l'extérieur SVP ?
- Vous suivre à l'extérieur, mais pourquoi ?
- SVP, n'en faites pas tout un plat, monsieur, suivez-nous.
- Écoutez, vous voyez bien que je suis au travail, je ne peux me permettre de m'absenter de mon poste, et c'est loin d'être l'heure de ma pause. Est-ce qu'on peut se parler à la fin de mon quart de travail ?
- Hum, j'ai bien peur que non, monsieur.
- Qu'est-ce qui se passe au juste ? Pourquoi êtes-vous ici ? Il est arrivé quelque chose à mon ex ou à mes enfants ?
- On peut dire ça, oui.
- Vous m'inquiétez là ? Qu'est-ce qui se passe ? Qui êtes-vous ?
- Je suis Louis, et voici mon collègue Roméo.

Conclusion — Guillaume Robert

Bernard a été déposé dans une salle très sombre qui ressemblait plus à une cellule qu'à une salle de rencontre. Une chaise était à côté de lui et une très petite table était installée en face

L'APPEL

Récit proposé par **Guillaume Robert** au collectif *Les Quiquequoi Donc Où*
X^e course des **CERVO** — Été 2019

avec une chaise de bureau qui n'avait pas l'air très confortable. Il était convaincu qu'il était dans un des locaux des Âmes en paix. Malheureusement, il savait où il était et connaissait très bien les deux hommes qui l'ont approché, il tentait tout simplement d'avoir l'air surpris devant ses collègues. Il regarda autour de lui, aucun moyen de sortir, la porte était barrée à clé et aucune fenêtre n'était présente. Il faisait aussi très chaud, tout était configuré pour qu'il veule sortir le plus rapidement possible de cet endroit. On était très loin de l'ambiance d'un chantier qu'il affectionnait tant.

Claudine entra dans la pièce, cela faisait longtemps qu'il ne l'avait pas vue et elle paraissait très amaigrie et fatiguée. Elle revenait sans doute de voyage à voir son accoutrement. Ensuite, celui qui s'était nommé Louis entra dans la pièce et s'installa sur la vieille chaise de bureau devant les deux ex époux. Il était assez imposant et malgré les deux énormes cicatrices qui arboraient son visage, il semblait avoir une très grande confiance en lui.

— Bienvenue dans le Stade 13 les amis, ce stade a été inventé pour permettre la relève de notre organisation. Nous sommes très fiers de l'avoir mis en place. Bernard, pourquoi avez-vous été au travail aujourd'hui ? Vous devez continuer de rembourser votre dette.

— J'ai failli perdre mon emploi à cause de vos conneries ! J'aurai mieux fait d'avoir été puni il y a dix ans au lieu de subir ceci ! Je n'ai même pas rencontré mon petit-fils !

Claudine s'était convaincue elle-même que le DG ne réclamerait jamais la dette de son mari. Bernard avait été si bienveillant dans les premières années de leur mariage. Quand elle avait reçu l'appel, il y a de ça bien des années, elle avait bien essayé de convaincre son mari de rejoindre l'organisation, mais Bernard avait toujours refusé de faire une thérapie de couple et l'organisation a fait voir à Claudine qu'elle ne pouvait pas continuer ainsi, elle devait se libérer de la routine du train-train quotidien, elle devait profiter de la vie. Elle avait décidé de se donner corps et âme à la cause, mais à une seule condition : Les Âmes en paix doivent rembourser les dettes de jeux de son mari. Malheureusement, même si Bernard voulait gagner sur la machine, elle finissait toujours par triompher. Ils avaient effectivement remboursé la dette de Bernard, mais aujourd'hui, il devait payer.

— Vous avez fait un sacré bon boulot dans votre tâche des dernières semaines, la relève que vous êtes aller chercher aux quatre coins de la planète va très bien. Je ne crois pas que la police ont fait des liens entre les différents enlèvements et les passeports trafiqués ont très bien fonctionnés. Nous allons éduquer ces enfants au meilleur de notre connaissance afin qu'ils montrent au monde entier que nous sommes l'avenir !

— Pardon, Bernard ? Tu as volé des enfants ? Ils sont ici ? Mon rôle sera de les éduquer ?

— Je suis désolé Claudine, mais j'ai une autre nouvelle à t'apprendre....

Dix ans plus tard

Un chant de bonne fête bien senti rebondi sur les murs du quatrième sous-sol de la piaule des Âmes en paix. On célèbre aujourd'hui l'anniversaire de Tristan, dix ans, qui est très content de

fêter en compagnie de Youssef, qui a fêté ces dix ans la semaine dernière, et de Vlad qui quant qu'à lui à souffler ses dix bougies il y a un peu plus de deux semaines.

Ce sont les seuls enfants qu'il a vu dans sa vie. Il se sont toujours suivis et bien de Tristan soit plus grand que ses deux amis, il perd toujours lors des parties de bras de fer. Vlad est beaucoup plus fort que lui, il a aussi des traits très différents. Youssef aussi d'ailleurs, il est très foncé.

Tristan regarde les personnes qu'il a devant lui, maman Sabrina, Oncle Théo, oncle Arsène, papi Bernard et mamie Claudine. Ils ont l'air profondément heureux et épanouis.

Louis que Youssef adore appeler loulou, scrute la scène un peu plus loin. Il apprend tout à Tristan, il lui dit qu'il fera un bon roi, qu'il pourra avoir du pouvoir lorsqu'il sera plus vieux. Il parait que dehors, il y a pleins de personnes qui abusent de leur liberté et de leurs statuts et qu'ils sont méchants envers les autres. Tristan ne peut concevoir que le dehors existe. Il n'a vu que ses murs depuis qu'il est né. Loulou dit qu'il deviendra celui que tout le monde attend. Aujourd'hui commence un nouveau stade pour lui et demain il pourra recommencer à en apprendre plus sur sa mission. Chacun à son rôle, chacun passe beaucoup de temps avec Louis afin que le plan soit parfait lors de la grande sortie. Tristan ne sait pas vraiment ce que cela veut dire, mais mamie Claudine dit cette expression très souvent, même qu'elle avale quelques larmes lorsqu'elle en parle. Tristan a très peur de dehors car personne ne l'a vu depuis très longtemps. Selon loulou, lorsqu'il sera grand, il n'aura plus peur. Il pourra libérer toutes les personnes du dehors des méchants qui profitent trop de leur liberté.

Bienvenue dans le stade 13.

FIN